



**HAL**  
open science

## “ Allers-retours dans la pauvreté et sorties de la pauvreté ”

Claire Auzuret

### ► To cite this version:

Claire Auzuret. “ Allers-retours dans la pauvreté et sorties de la pauvreté ”. Trajectoires et parcours des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale, DUVOUX Nicolas, LELIÈVRE Michèle (dir.), Comité scientifique du CNLE-DREES, Jan 2020, Paris, France. <hal-04369409>

**HAL Id: hal-04369409**

**<https://hal.science/hal-04369409v1>**

Submitted on 2 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



RÉPUBLIQUE  
FRANÇAISE

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



octobre 2021

# Trajectoires et parcours des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale

Actes du séminaire de recherche  
comité scientifique du CNLE - DREES

Nicolas Duvoux (université Paris 8, Président du comité scientifique du CNLE)  
Michèle Lelièvre (directrice scientifique du comité scientifique du CNLE)



STATISTIQUE  
PUBLIQUE

La DREES fait partie  
du Service statistique  
public piloté par l'Insee.



Conseil national des politiques de lutte  
contre la pauvreté et l'exclusion sociale



# Trajectoires et parcours des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale

**Actes du séminaire de recherche  
comité scientifique du CNLE - DREES**

Nicolas Duvoux (université Paris 8, président du comité scientifique du CNLE)  
et Michèle Lelièvre (directrice scientifique du comité scientifique du CNLE)



# SOMMAIRE

---

## PREMIÈRE JOURNÉE

Des indicateurs statiques à la mesure des trajectoires ..... 9

■ **OUVERTURE DES TRAVAUX** ..... 10  
Jérôme VIGNON, président de l'Onpes

■ **PRÉSENTATION DES INDICATEURS ET INTÉRÊT DE LA PERSPECTIVE DYNAMIQUE** ..... 11

**Enjeux et déroulement du séminaire** ..... 11  
Nicolas DUVOUX, université Paris 8, Cresppa-LabTop, comité scientifique du CNLE

**Échanges avec la salle** ..... 13

■ **LES APPORTS D'UNE APPROCHE DYNAMIQUE** ..... 15  
Jean-Luc OUTIN, DREES-comité scientifique du CNLE

**Échanges avec la salle** ..... 17

■ **INTERROGATIONS AUTOUR DES INDICATEURS USUELS DE MESURE DE LA PAUVRETÉ** ..... 18

Ana PERRIN-HEREDIA, CNRS, CURAPP-ESS

**Échanges avec la salle** ..... 20

■ **PAUVRETÉ ET DÉPRIVATION MATÉRIELLE PERSISTANTE : COMPARAISONS EUROPÉENNES** ..... 22

Anne-Catherine GUIO et Éric MARLIER, LISER

**Échanges avec la salle** ..... 25

■ **LES TRAJECTOIRES DES BÉNÉFICIAIRES DE MINIMA SOCIAUX** ..... 29

Pierre-Yves CABANNES, DREES

**Échanges avec la salle** ..... 31

■ **TRAJECTOIRES ET PARCOURS DES ALLOCATAIRES DE LA BRANCHE FAMILLE : DONNÉES, OUTILS ET ÉTUDES** ..... 33

Florence THIBAUT, CNAF

**Échanges avec la salle** ..... 35

## DEUXIÈME JOURNÉE

Déterminants des trajectoires de pauvreté ..... 37

■ **LA PAUVRETÉ DES JEUNES EN EUROPE** ..... 38

Tom CHEVALIER, CNRS/Arènes

**Échanges avec la salle** ..... 40

■ **LES TRAJECTOIRES PROFESSIONNELLES DES FEMMES AU PRISME DE L'ARRIVÉE D'UN ENFANT DANS LE FOYER** ..... 42

Pierre PORA et Lionel WILNER, Insee-Crest

**Échanges avec la salle** ..... 44

■	<b>TRAJECTOIRES DE PRÉCARITÉ SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL : QUELQUES TRAVAUX SUR L'INSTABILITÉ DE L'EMPLOI ET LES TRAJECTOIRES AU VOISINAGE DU SMIC .....</b>	<b>46</b>
	Sébastien GROBON, Dares	
	<b>Échanges avec la salle .....</b>	<b>47</b>
■	<b>LES TRAJECTOIRES SAISIES PAR LES DONNÉES QUANTITATIVES ET QUALITATIVES .....</b>	<b>50</b>
	<b>Indicateurs de pauvreté statistiques et dynamiques – sources, notions et connaissances....</b> 50	
	Jérôme ACCARDO et Valérie ALBOUY, Insee	
	<b>Échanges avec la salle .....</b>	<b>52</b>
■	<b>ALLERS-RETOURS DANS LA PAUVRETÉ ET SORTIES DE LA PAUVRETÉ .....</b>	<b>54</b>
	Claire AUZURET, université de Nantes, CENS	
	<b>Échanges avec la salle .....</b>	<b>57</b>
■	<b>TRAJECTOIRES CONTEXTUELLES ET INÉGALITÉS SPATIALES D'UNE GÉNÉRATION DE FRANCILIENS (1940-1950) À PARTIR DE DONNÉES D'ENQUÊTE.....</b>	<b>59</b>
	Guillaume LE ROUX et Catherine BONVALET, Ined, unité « Logement, inégalités spatiales et trajectoires »	
	<b>Échanges avec la salle .....</b>	<b>61</b>
 <b>TROISIÈME JOURNÉE</b>		
	<b>Les parcours institutionnels .....</b>	<b>63</b>
■	<b>LA NOTION DE PARCOURS SAISIE PAR LA SOCIOLOGIE.....</b>	<b>64</b>
	Emmanuelle SANTELLI, CNRS, centre Max-Weber	
	<b>Échanges avec la salle .....</b>	<b>67</b>
■	<b>QUE SAIT-ON DES NEET : MESURE ET PARCOURS D'INSERTION ? .....</b>	<b>70</b>
	Quentin FRANCOU, INJEP, et Julie COURONNÉ, INJEP, Lise/CEET	
	<b>Échanges avec la salle .....</b>	<b>73</b>
■	<b>LES APPORTS DE L'ANALYSE LONGITUDINALE À PARTIR DU CAS DES FAMILLES ACCUEILLIES EN CENTRE MATERNEL .....</b>	<b>74</b>
	Claire GANNE, université Paris-Nanterre, CREF	
	<b>Échanges avec la salle .....</b>	<b>75</b>
■	<b>LA MALTRAITANCE INSTITUTIONNELLE COMME DIMENSION DE LA PAUVRETÉ ..</b>	<b>78</b>
	Abdallah BENDJABALLAH, Chantal CONSOLINI, Evelyne DUBOIS, Marie-Hélène DUFERNEZ et Pascale NOVELLI, ATD Quart Monde et Secours catholique - Caritas France	
	<b>Échanges avec la salle .....</b>	<b>80</b>
■	<b>ANALYSER DES TRAJECTOIRES DES ALLOCATAIRES DU RSA EN LOIRE-ATLANTIQUE .....</b>	<b>83</b>
	Luc-Olivier HERVÉ, observatoire du département de Loire-Atlantique et doctorant chercheur au Laboratoire d'économie et de management de Nantes (LEMNA)	
	<b>Échanges avec la salle .....</b>	<b>84</b>

■ LES INNOVATIONS DANS LE CHAMP DE L'INSERTION PAR L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE ET LEURS IMPACTS SUR L'ACCOMPAGNEMENT.....	86
Florent GUEGUEN, Fédération des acteurs de la solidarité (FAS), et Cyprien AVENEL, sociologue, MASSP/DGCS	

## QUATRIÈME JOURNÉE

Les trajectoires entre reproduction et mobilité sociale .....	90
---	----

■ OUVERTURE DE SÉANCE.....	91
Nicolas DUVOUX, université Paris 8, comité scientifique du CNLE	

■ DES TRAJECTOIRES DE GÉNÉRATIONS.....	92
--	----

<b>La mobilité sociale en France depuis les années 1970 au prisme d'une perspective comparative (Europe, États-Unis) – mesures et causes.....</b>	<b>92</b>
Louis-André VALLET, CNRS, OSC - Sciences Po	

Échanges avec la salle .....	98
------------------------------	----

■ ÉTAT DE LA MOBILITÉ INTRA ET INTERGÉNÉRATIONNELLE DANS LES PAYS DE L'OCDE.....	100
Michael FORSTER, OCDE	

Échanges avec la salle .....	102
------------------------------	-----

■ DES DÉBUTS DE CARRIÈRE PLUS CHAOTIQUES POUR UNE GÉNÉRATION PLUS DIPLÔMÉE – GÉNÉRATION 2010.....	104
Zora MAZARI et Emmanuel SULZER, Céreq	

Échanges avec la salle .....	106
------------------------------	-----

■ RUPTURES CUMULATIVES DES LIENS SOCIAUX ET RISQUES D'IRRÉVERSIBILITÉ .....	107
---	-----

<b>Ruptures cumulatives des liens sociaux. Modélisation et mise à l'épreuve empirique .....</b>	<b>107</b>
Serge PAUGAM, centre Maurice-Halbwachs	

Échanges avec la salle .....	109
------------------------------	-----

■ LES INCIDENCES BIOGRAPHIQUES DE LA SÉGRÉGATION. TRAJECTOIRES DES ENFANTS DES BIDONVILLES ET CITÉS DE TRANSIT DE L'APRÈS-GUERRE EN FRANCE .....	111
Margot DELON, Centre nantais de sociologie, CNRS, université de Nantes	

Échanges avec la salle .....	113
------------------------------	-----

■ TRAJECTOIRES DE PRISE EN CHARGE DE FAMILLES IMMIGRÉES AU SEIN DE L'HÉBERGEMENT D'URGENCE PARISIEN .....	114
Pierre ELOY, CRIDUP	

Échanges avec la salle .....	116
------------------------------	-----

## CINQUIÈME JOURNÉE

Nouveau régime d'insécurité sociale .....	118
---	-----

■ QUE SAIT-ON SUR LES RÉCURRENCES ET LES GRANDES ÉVOLUTIONS DE TRÈS LONG TERME DANS LES TYPES DE PARCOURS ? UN ÉCLAIRAGE À PARTIR DES ÉTUDES DE TRAJECTOIRES .....	119
Axelle BRODIEZ-DOLINO, CNRS, Centre Norbert Elias ; comité scientifique du CNLE	

Questions, discussions .....	122
------------------------------	-----

■ LA GRANDE POLARISATION ET LA DÉSTABILISATION DU SALARIAT .....	124
Bruno PALIER, CNRS, CEE-Sciences Po	
<b>Questions, discussions</b> .....	126
■ LA FABRICATION INSTITUTIONNELLE DE L'INSTABILITÉ.....	128
Jeanne LAZARUS, CNRS, CSO-Sciences Po	
<b>Questions-réponses</b> .....	130
■ ÉTAT D'AVANCEMENT ET PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS TIRÉS DE L'EXPLOITATION SRCV ET DE SILC-SRCV .....	132
Pierre BLAVIER, CNRS, Clersé	
<b>Questions, discussions</b> .....	137
■ SEUILS, TRAJECTOIRES ET HALO DE LA PAUVRETÉ .....	140
Michèle LELIÈVRE, comité scientifique du CNLE	
■ L'INSÉCURITÉ SOCIALE DURABLE.....	149
Nicolas DUVOUX, université Paris 8, Cresppa-LabTop, comité scientifique du CNLE, et Adrien PAPUCHON, DREES	
<b>Questions, discussions et clôture du séminaire</b> .....	154

## ■ ALLERS-RETOURS DANS LA PAUVRETÉ ET SORTIES DE LA PAUVRETÉ

Claire AUZURET  
Université de Nantes, CENS

Depuis la constitution d'une sociologie analytique de la pauvreté au début du XX<sup>e</sup> siècle (Simmel, 1998), les recherches portant sur cet objet ne manquent pas, mais très peu s'interrogent sur les facteurs et les processus de sortie de la pauvreté. En effet alors même que la sortie d'une situation de pauvreté constitue l'objectif principal de toutes les politiques de lutte contre la pauvreté et un indicateur de réussite de ces politiques, elle reste peu étudiée. Certes, il existe des travaux sur les motifs de sortie des bénéficiaires des dispositifs des minima sociaux, des recherches sur les allers-retours dans la pauvreté et quelques études sur la sortie d'une situation de pauvreté (Pollak et Gazier, 2009 ; Fall, Lorgnet et Missègue, 2010), mais rares sont les travaux qui évoquent la sortie de cette situation sous un angle dynamique et multidimensionnel.

Il apparaît donc important d'attirer l'attention sur les trajectoires de sortie de la pauvreté en identifiant les facteurs qui contribuent à la sortie de la pauvreté d'individus et de ménages et en expliquant comment les perceptions des enquêtés sur les situations de pauvreté et de sortie de la pauvreté permettent d'interroger la frontière statistique instaurée par le seuil de pauvreté monétaire entre les pauvres et les non-pauvres, mais permettent également de réfléchir à de nouveaux indicateurs de pauvreté et de sortie de la pauvreté.

L'objectif de l'exposé est ainsi triple : tout d'abord, il s'agit de mettre en évidence les déterminants socio-économiques qui expliquent les trajectoires de sortie de la pauvreté. Ensuite, il vise à réinterroger les constructions statistiques du seuil de pauvreté à l'aide de la perception des individus et des ménages sur leur propre situation et parcours de vie. Enfin, il cherche à mettre en évidence de nouveaux indicateurs de pauvreté et de sortie de la pauvreté.

Diverses caractéristiques associées à un retour à l'emploi, à la constitution d'un couple, la solidarité familiale et la perception d'aides institutionnelles dessinent une configuration de facteurs favorables aux sorties de la pauvreté.

Claire AUZURET (2017) rappelle que son travail de thèse poursuivait l'objectif d'explorer les éléments constitutifs de la sortie d'une situation de pauvreté d'individus et de ménages vivant en milieux urbains, avec pour objectif secondaire d'éclairer les raisons pour lesquelles certains ménages parviennent à sortir de la pauvreté tandis que d'autres y restent malgré des situations similaires.

Sa problématique inscrit l'objet de sa recherche dans une approche dynamique, multidimensionnelle et contextualisée de la pauvreté.

L'approche dynamique a permis de construire l'objet de la recherche comme un processus, c'est-à-dire comme un enchaînement d'événements en interaction. Elle a offert la possibilité de reconstituer les trajectoires individuelles des personnes et d'identifier les logiques de leur transformation.

L'approche multidimensionnelle a, quant à elle, offert la possibilité d'étudier les trajectoires de sortie de la pauvreté à partir d'autres éléments que les critères monétaires conventionnels généralement définis par les instituts de statistiques. Les conditions de vie des individus et des ménages ont été prises en compte, ainsi que leur expérience effective tant d'un point de vue objectif que subjectif.

L'approche contextualisée a permis d'interroger les sorties de cette situation au regard des spécificités du territoire dans lequel vivent les personnes tant en termes de développement économique et du marché de l'emploi que d'aspects plus sociaux et politiques.

L'adoption d'une démarche de recherche appuyée sur la combinaison de deux méthodes d'enquête a été utilisée : l'une quantitative, basée sur les données de la CAF (Caisse d'allocations familiales), et l'autre qualitative, qui a reposé sur des entretiens semi-directifs à caractère biographique. Cette combinaison a permis l'identification des facteurs et processus qui créent les situations de pauvreté et ceux qui permettent d'en sortir.

Le volet quantitatif de l'enquête a porté sur une étude longitudinale de 11 923 foyers allocataires de la CAF suivis de 2008 à 2011. Le volet qualitatif a porté sur 31 ménages et a permis de mieux saisir les changements qui interviennent dans les trajectoires des individus et le sens de leur enchaînement, ainsi que la restitution des manières d'agir et de penser des enquêtés.

Cette enquête a permis de révéler trois grands parcours de pauvreté composés chacun d'un entrelacs d'événements de différente nature : des parcours de sortie de la pauvreté, des parcours faits d'expériences temporaires mais répétées de la pauvreté et des parcours d'installation dans cette situation.

La reconstruction du premier type de parcours permet d'étudier les facteurs et les processus qui favorisent la sortie d'une situation de pauvreté.

Le second parcours éclaire les phénomènes d'intermittence entre les situations de pauvreté et de non-pauvreté.

Le dernier parcours aide à comprendre les facteurs qui font obstacle au dépassement de cette situation.

S'agissant du premier parcours, un retour à l'emploi, la constitution d'un couple, l'importance de la solidarité familiale articulée à la perception d'aides institutionnelles dessinent une combinaison de facteurs favorables à la sortie de la pauvreté. Néanmoins, ces facteurs ne constituent pas la seule explication à ce phénomène, il faut également prendre en compte les caractéristiques qui leur sont associées (type de contrat de travail, durée de travail hebdomadaire, taux horaire de rémunération, qualité des relations familiales, etc.).

Le second parcours de pauvreté se caractérise par des allers-retours entre des situations de pauvreté et de non-pauvreté à cause de l'existence de freins à l'emploi et de ressources relationnelles insuffisantes dans le cas des personnes et des foyers qui en font l'expérience. Dans ce deuxième type de parcours figurent des actifs qui rencontrent des difficultés à s'insérer durablement sur le marché du travail et des conditions d'emploi et de travail dégradées.

Dans le parcours d'installation dans la pauvreté, quatre obstacles à la sortie de cette situation ont été identifiés : la maladie, la monoparentalité, un retrait progressif du marché du travail et l'isolement social.

Des hommes et des femmes issus de milieux populaires se rencontrent majoritairement dans chacun de ces parcours de pauvreté. Leurs ressources économiques, sociales, culturelles, résidentielles ou de type sanitaire, sont certes proches, mais sensiblement différentes.

L'exemple de Michel et Sylvie constitue un exemple évocateur de ces parcours de pauvreté. Lorsque Claire AUZURET les rencontre, Sylvie est titulaire du brevet des collèges et Michel d'un CAP (certification d'aptitude professionnelle) de cuisinier. Tous les deux ont donné naissance à quatre enfants et sont locataires d'un pavillon du parc social. Michel effectue des missions d'intérim de nuit à temps complet. Son revenu d'activité s'élève à 1 700 euros nets par mois. Sylvie se trouve en arrêt maladie et touche 830 euros d'aides par mois. En outre, le couple perçoit des allocations familiales.

Pour Michel et Sylvie, les premières difficultés financières commencent en 2000 quand Michel est licencié pour raison de santé et que le couple est contraint d'entamer ses économies.

En décembre 2011, une véritable situation de pauvreté monétaire débute quand Michel subit un arrêt de travail d'un mois et ne perçoit que 200 euros le temps de réaliser les démarches auprès de l'assurance maladie. Ils sont à découvert et enchaînent les retards de paiement.

Les ressources du couple sont faibles pendant deux mois, mais Michel et Sylvie réussissent progressivement à s'extraire en quelque sorte de cette situation grâce à un cumul de facteurs : ils décident d'abord de ne pas retirer d'argent sur leur compte bancaire pendant deux mois, ensuite Michel retrouve un emploi à temps complet, enfin le couple reçoit de l'aide de son entourage familial et amical en plus de l'aide institutionnelle et sociale.

L'entretien met en évidence l'importance du conjoint et le rôle joué par la bi-activité pour s'extraire de cette situation. Pour Michel et Sylvie, le fait de faire face à la situation à deux aide à accepter les situations économiques difficiles.

En plus du soutien affectif que représente un conjoint, la sortie de la pauvreté est à mettre en rapport avec la présence de deux actifs occupés au sein des ménages comme en atteste également le cas de Valérie.

Lorsque Claire AUZURET la rencontre, Valérie a 41 ans, elle estime ne plus être en situation de pauvreté, mais l'avoir été. Son ménage perçoit 320 euros d'allocations familiales par mois et ne bénéficie que de cette aide. Une fois les charges payées, Valérie dit pouvoir épargner environ 300 euros par mois.

Valérie a grandi dans une famille modeste avec un père chômeur et une mère ATSEM (agente territoriale spécialisée des écoles maternelles). Après le redoublement de la classe de terminale, elle obtient un bac L à l'âge de 19 ans puis une maîtrise d'arts plastiques. Néanmoins, malgré l'obtention de ce diplôme, elle éprouve des difficultés pour s'insérer dans la vie active dans son domaine d'études. Elle valorise son expérience d'animatrice socioculturelle pour trouver un emploi. Cependant, les CDD (contrat à durée déterminée) obtenus dans ce domaine ne lui assurent pas une stabilité professionnelle à long terme et suite au non-renouvellement de ces contrats de travail, elle devient bénéficiaire du RMI (revenu minimum d'insertion) à la fin de l'année 2002.

Elle sort d'une situation de pauvreté en 2007, quand après l'obtention d'un DEFA (diplôme d'État relatif aux fonctions d'animateur), sa durée hebdomadaire de travail et son revenu d'activité croissent simultanément, qu'elle signe un CDI (contrat à durée indéterminée) et qu'elle se met en couple avec un homme également en CDI à temps plein.

Le cumul de ces facteurs lui permet d'accéder à de nouvelles possibilités. Valérie se pacse en 2009 et elle donne naissance à deux enfants avant de devenir propriétaire en 2010.

Aux facteurs d'ordre professionnel s'ajoutent donc d'autres facteurs aidant à la sortie de la pauvreté. Valérie a en effet été accompagnée par ses proches tout au long de son parcours de vie tant sur le plan matériel qu'affectif ou de manière plus symbolique. La mise en couple n'est pas non plus sans effets sur le maintien de son ménage hors d'une situation de pauvreté puisque son conjoint se trouve aussi dans un emploi stable, qu'il est mieux rémunéré qu'elle et que son niveau d'épargne est plus élevé que le sien.

D'après les organismes officiels français producteurs de statistiques et les administrations d'aides et d'actions sociales, Valérie, Michel et Sylvie ne sont pas pauvres dans l'acception monétaire du terme au moment où Claire AUZURET les rencontre. Leur niveau de vie est strictement supérieur au seuil de pauvreté monétaire. Or ne pas être pauvres au sens monétaire ne signifie pas obligatoirement que les individus s'estiment sortis d'une situation de pauvreté ou ne craignent pas de devenir pauvres.

À l'inverse, être pauvre ne signifie pas forcément se sentir pauvre (Duvoux et Papuchon, 2018).

Michel et Sylvie expliquent ne pas s'être considérés comme pauvres, car ils ne vivaient pas à la rue, pouvaient se nourrir, n'avaient pas de dettes et savaient cette situation économique momentanée. Pourtant, ils n'estiment pas non plus être sortis de la pauvreté, ils se qualifient de « chanceux ». Pour eux, être « chanceux » signifie ne pas avoir de dettes, être en emploi à temps complet et disposer d'un revenu d'activité supérieur au smic (salaire minimum interprofessionnel de croissance). Être chanceux consiste aussi dans leur capacité à équilibrer leur budget et à satisfaire les besoins des enfants sans se sentir dépendants vis-à-vis des dispositifs d'aides et d'actions sociales, et disposer de réseaux de sociabilité prêts à intervenir et pouvant le faire en cas de problème.

Au regard de la situation économique, familiale et professionnelle de son ménage, Michel estime que d'autres personnes se trouvent certainement davantage dans le besoin que lui et son épouse, parmi lesquelles se trouvent celles bénéficiant du RSA (revenu de solidarité active) socle, celles qui ne travaillent pas ou qui ont des enfants en bas âge. Pour autant, il estime que d'autres personnes encore sont plus chanceuses que son ménage dans la possession de ressources économiques, culturelles et résidentielles. Il met ainsi en évidence les parcours scolaires de son fils et de sa compagne et les associe à la stabilité professionnelle, résidentielle et économique, et à l'absence relative de privations.

Magali, une autre des personnes interrogées, ne se considère pas comme en situation de pauvreté en comparaison avec la situation d'autres personnes qu'elle juge être dans une situation moins favorable que la sienne. Elle réside pourtant seule et est sous-locataire d'un studio. Elle a vécu plusieurs fois à la rue. Elle entretient une relation affective avec une femme et n'a pas d'enfant. Sans diplôme, elle est peintre en bâtiment et perçoit un complément de revenus de solidarité active chaque mois, ainsi que des aides au logement. Lorsque Claire AUZURET la rencontre, Magali se trouve dans une situation de pauvreté monétaire. Pourtant, elle dit ne pas se sentir pauvre, notamment en comparaison avec la situation des personnes vivant à la rue, sans emploi ou bénéficiaires du RSA socle.

Pour définir la pauvreté, elle s'appuie sur les représentations que l'opinion publique porte sur ce phénomène, à savoir être dans l'incapacité de se nourrir, de se soigner et ne pas avoir de logement (Espinasse et Sautory, 2008).

Elle porte aussi un regard négatif sur son parcours de vie. Ses propos mettent en évidence une inadéquation entre sa situation espérée et sa situation effective.

Les entretiens menés auprès de toutes ces personnes mettent en évidence l'inadéquation qui existe entre les situations de pauvreté monétaire telles que pensées et saisies par les administrations et telles qu'elles sont vécues subjectivement par les personnes.

Le discours des personnes interrogées relativise l'approche monétaire de la pauvreté et met en exergue des phénomènes de distinction sociale forts entre des catégories de population dont les caractéristiques socio-économiques sont proches d'elles.

Ces phénomènes de distinction sociale permettent d'appréhender des décalages entre les approches monétaires et subjective de la pauvreté, et les facteurs qui les expliquent. Ces décalages conduisent à s'interroger sur de nouveaux indicateurs de pauvreté et de sortie de la pauvreté.

En effet, en offrant la possibilité d'étudier le sens que les personnes donnent à la pauvreté et la manière dont elles vivent cette situation et y réagissent en fonction de leur passé, de leur présent et de l'avenir auquel elles aspirent, les entretiens permettent de réinterroger les constructions statistiques bien établies du seuil de pauvreté.

Dès lors, il apparaît que les notions de pauvreté et de sortie de la pauvreté doivent tenir compte d'autres indicateurs que les indicateurs monétaires.

La reconstruction du parcours de vie des personnes permet de mettre en évidence la stabilité professionnelle, la qualité de l'emploi occupé, les caractéristiques du réseau familial et amical et leur projection dans l'avenir. Ces indicateurs de sortie de la pauvreté vont au-delà de l'aspect monétaire : ils tiennent compte des conditions de vie des personnes qui en font l'expérience.

Restreindre l'analyse de la pauvreté à des critères monétaires revient à réduire le contenu de la réalité sociale que recouvre ce phénomène et à ignorer les perceptions que les personnes ont de leur situation.

Dès lors, intégrer le concept d'inégalités dans la compréhension du risque de pauvreté des personnes et des foyers d'une part, la structure des chances de sortie de la pauvreté de chacun d'autre part, apparaît intéressant. L'analyse de la pauvreté et de la sortie de pauvreté ouvre donc des voies à une sociologie réflexive et politique de la quantification.

## Échanges avec la salle

---

Marie-Françoise THULL confirme que la pauvreté ressentie ne correspond pas toujours à la réalité. Beaucoup de personnes ont peur de la pauvreté pour elles-mêmes ou leurs enfants. Les privations constituent le facteur déterminant de la pauvreté et la plus grande d'entre elles réside dans l'incapacité à se projeter dans l'avenir. Les politiques publiques devraient s'inspirer des critères suscités qui aident les gens à s'extraire de la pauvreté, à commencer par les questions de stabilité dans l'emploi, les questions de relations et le retour de la confiance en soi en retrouvant une activité, même bénévole.

Marcel ANDRÉ souligne l'importance de l'entourage familial.

Tom CHEVALIER demande si les facteurs identifiés sont indépendants les uns des autres ou s'il s'agit de conditions nécessaires qui ne fonctionnent que par articulation des uns avec les autres pour aboutir à une sortie de la pauvreté.

Philippe STECK souligne l'importance de cette intervention dans le contexte de la société numérique.

Un intervenant s'interroge sur le type de politique publique qu'il faudrait adopter pour lutter contre la pauvreté selon les nouveaux indicateurs énoncés.

Une intervenante demande si les indicateurs proposés sont compatibles avec la construction d'une politique publique d'observation de la pauvreté.

Michèle LELIÈVRE demande ce qu'est un revenu décent. L'observatoire national de la pauvreté a mis en place depuis 2012 une démarche originale pour mesurer des budgets de référence pour faire face aux difficultés quotidiennes et à la vie sociale (Onpes, 2015). Cette démarche a prouvé que des personnes pauvres en conditions de vie ont des ressources qui dépassent le seuil de pauvreté à 60 %.

Claire AUZURET explique que sur les facteurs proposés pour la sortie de pauvreté, les processus ascendants démontrent un cumul de facteurs marquants : l'emploi, l'augmentation du revenu d'activité, la bi-activité, le soutien familial et le bénéfice des allocations familiales. L'incidence de chaque facteur sur la sortie de la pauvreté n'a pas été calculée, mais le cumul est observable.

Au sujet de la société numérique, les entretiens permettent de mettre en avant une violence symbolique associée aux documents administratifs qui ne contiennent pas de case associée à la réalité et à la complexité de la situation des personnes.

Quant à l'accompagnement social et humain, cet aspect a été assez peu étudié dans le cadre de la thèse, mais constitue un prolongement possible des travaux.

Les éléments qui semblent importants à appréhender pour la construction des politiques publiques sont les incidences du marché du travail et des structures familiales sur les allers retours dans la pauvreté et la difficulté à se maintenir durablement dans l'emploi.

Le système redistributif est quant à lui présent et vient atténuer la pauvreté de ceux qui sont dans un parcours de pauvreté où se rencontrent beaucoup de familles monoparentales. Cependant, le système ne leur permet pas de se maintenir au-dessus du seuil de pauvreté.

Sur les indicateurs, il faut déterminer comment lutter contre l'isolement social et voir comment réinjecter du lien et du liant entre les individus.

Victor LEFRANC demande si des différences territoriales ont été observées en fonction des milieux urbains et ruraux et le poids de la mobilité.

Une intervenante souligne le regard souvent humiliant de la société pour les personnes en situation de précarité et l'importance de l'aide reçue du cercle familial et amical.

Ariane POCHET signale que les experts insistent toujours sur le facteur d'isolement social qui mériterait d'être développé.

Suzanne LEJOALLIER souligne le cercle vicieux de la situation de pauvreté et l'importance du lien social en conséquence.

Une intervenante demande si la question du logement a été évoquée dans les facteurs de sécurisation. Nicolas DUVOUX demande si l'échantillon quantitatif permet de donner un ordre de grandeur de la proportion de chacun de ces parcours de pauvreté dans la population des 12 000 foyers pris en compte.

Sur le système de redistribution, il existe un effet substantiel de réduction. L'effet correcteur de la redistribution est beaucoup plus fort depuis la crise pour maintenir le niveau de vie, ce qui n'empêche pas le sentiment de dépendance vis-à-vis des pouvoirs publics et la dégradation de l'image de soi liée à cette dépendance.

Sur l'inadéquation entre la situation des populations pauvres monétairement et subjectivement et les politiques publiques menées, il peut être complexe de déterminer une politique publique sur des indices aussi insaisissables et subjectifs que le ressenti des gens sur leur parcours de vie et leur capacité à se projeter dans l'avenir.

Fatouma DIOP signale l'existence de personnes en situation de pauvreté qui ne réclament pas l'application de leurs droits et demande comment entrer en contact avec elles afin de pouvoir les aider.

Claire AUZURET indique que sur la dimension territoriale de l'enquête, celle-ci a été menée auprès de ménages vivant en milieu urbain et sur un territoire où le taux de pauvreté est bas par rapport à d'autres territoires de France métropolitaine.

Dans les parcours faits d'expériences temporaires mais répétées de la pauvreté, tous les facteurs qui constituent un frein périphérique à l'emploi, notamment l'éloignement du logement par rapport au bassin d'emplois, se retrouvent de façon récurrente dans les parcours de pauvreté.

Sur le logement, un phénomène de sortie de la pauvreté et de déménagement a été observé sans pouvoir déterminer si la mobilité est la cause de l'augmentation du revenu d'activité ou si l'augmentation du revenu d'activité est la cause de la mobilité, permettant l'accès à un meilleur logement.

Fatouma DIOP précise que sa question ciblait les personnes qui ne possèdent rien, ni logement ni travail.

Nicolas DUVOUX rappelle qu'un autre travail vient d'être réalisé dans les territoires ruraux de la Gironde qui évoque la question du non-recours au RSA et des différentes configurations sociales qui y conduisent.

Marcel ANDRÉ souligne qu'il faut prioriser la lutte contre l'exclusion ou la lutte contre la pauvreté en général.

Sur l'ordre de grandeur des trois parcours, Claire AUZURET répond que 50 % des ménages se maintiennent dans la pauvreté, 30 % se trouvent dans des parcours ascendants de sortie de la pauvreté et 20 % décrivent des allers-retours entre situations de pauvreté et de non-pauvreté.

Sur la perception subjective, il faut prendre en compte le parcours de vie en lui-même, et particulièrement les éléments passés rencontrés par l'individu, et les aspects en rapport avec son présent et l'avenir auquel il aspire, ainsi que le sentiment d'insécurité sociale liée aux mutations du marché du travail et aux nouvelles structures familiales.

## Bibliographie

Auzuret, C. (2017), *Analyse des processus de sortie de la pauvreté. Pauvre un jour, pauvre toujours ?*, Mespoulet, M. (dir.), université de Nantes, CENS-UMR 6025.

Duvoux, N. ; Papuchon, A. (2018), « Qui se sent pauvre en France ? Pauvreté subjective et insécurité sociale », *Revue française de sociologie*, n° 4, p. 607-647.

Espinasse, M.T. ; Sautory, O. (2008), « Les opinions des Français sur la pauvreté et le RMI », Lelièvre, M., Nauze-Fichet, E., *RMI : l'état des lieux*, Paris, La Découverte, p. 251-270.

Fall, M. ; Lorgnet, J.P. ; Missègue, N. (2010), « Trajectoires individuelles et pauvreté », Insee, *Les revenus et le patrimoine des ménages*, Paris, p. 65-79.

Onpes (2015), « Les budgets de référence : une méthode d'évaluation des besoins pour une participation effective à la vie sociale », Onpes, *Rapport 2014-2015*, Paris.

Pollak, C. ; Gazier, B. (2009), « Que sait-on des trajectoires de pauvreté dans les pays riches ? », *Regards croisés sur l'économie*, n° 4, p. 86-94. Simmel, G. (1998), *Les pauvres*, Paris, PUF.